L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 MAI 1867.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 20 la carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenable d'en faire; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents net la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les pompes des personnes faisant régulièrement des annonces leur sont ouvertes à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 25 MAI

☞ Pour la liste des navires et vaisseaux arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à 3 heures P. M., à l'encaisseur des rues Esplanade et Dumaine, des meubles et effets.

Par O. Valetou—à la Bourse des Négociants et des Entreprises, une maison agréable, basse, avec galerie sur la rue; bâtie sur un très grand terrain et à proximité du bac de la rue de l'Esplanade, faisant face aux rues du Bayou et du Quartier.—Et au No 71 de la rue Poydras, entière.

Par O. de Fériet—à la Bourse des Négociants et des Incendiaires, un terrain de prix et sérieux, au coin des rues Barracoulx et Crapo, et sur lequel il y a des plantes, des arbres, &c.—Aussi, trois terrains de prix dans la rue Amelie, entre les rues Louisa et Clouet.—Également, sur mémoire, terrains dans le voisinage immédiat de Fair Grounds, et à environ 1 mille du nouveau cimetière, Troisième District, rue de l'Union, entre Espérance et des Ursulines.—Propriétés de prix dans le Troisième District, face aux rues Bagatelle et Pelogue et sur la ligne du chemin de fer.—Aussi une maison basse, de prix, No. 415 de la rue des Remparts entre Amour, entre les rues Union et Bagatelle, près du chemin de fer.—De plus, au bureau de l'Encanteur, rue Royale 62, à 3 heures et demie de l'après-midi, une bibliothèque de prix composée d'ouvrages classiques dans toutes les langues, six cents de bibliothèque, un choix de musique, peintures et gravures.—Aussi, à 4 heures P. M., un assortiment général de meubles, rue Kerlerec, entre Amour et Bons-Enfants.

Par Watson & Desmond—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, quarante-sept lots de terre sur les rues Dumaine, St Louis, Toulouse, St-Pierre et autres dans le Deux-Mars District, à des conditions faciles.

Par S. Guinault—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre au faubourg Treme, avec une maison, près du marché Tremé. Un autre lot avec une maison neuve rue Villeré, entre Dumaine et Bravo; Quatre lots de terre contigus, rue St-Philippe, entre Broad et Sixième, deux de ces lots ont des bâtisses.—De plus, une petite maison sur lot de terre, rue Antoine, Troisième District—Et à 10 heures, rue Lafayette, entre Derbigny et Roman, cinq belles vaches laitières.

Par H. Turpin—à 11 heures, à son magasin d'encan, vins en barriques, rare de vieilles petites pots, champignons, amandes, vermicelli, &c.

Par Hale, Bloom & Co—cotton, soulliers et brodequins, habillements et chapeaux.

Par D. F. Murphy—à 10 heures, sur la levée, en face de la rue Girod, 1er District, deux mules sans défauts.—Et à son magasin d'encan, 49 rue Chartres, vente de sacs réservés de bottes, soulliers, linge tout, chemises, chapeaux et une de vergé.

Par Forstall & Spencer—à 3 heures P. M., à l'entrepôt des rues Tchoupitoulas et Dauphine, le tout des installations et les meubles du café et restaurant la Shenandoah.

Par F. Fernandez & Co—à leur magasin d'encan, 44, rue Vieille Levée, grande vente des chapeaux Derby et Leghorn, pour hommes et jeunes hommes et garçons.

Par Montgomery Bros & Co—à leur salle d'encan, un assortiment général de meubles, tapis tableaux et bordures de miroirs, &c.—Aussi, à 10 heures de P. M., rue Gravier, beaux chevaux, buggies, voitures latérales, buggies-wagons, &c.

Par J. P. Hennessy—à Nos 41 et 43 de la rue Gravier, bière, fromages, whisky, champagne, &c.

Par H. Spies & Co—au No 96 de la rue des Magasins, marchandises sèches, divers beaux chapeaux, argenterie plaquée, articles de fantaisie, bijoux, &c.

Par Wendell & Co—au No. 16 de la rue de Chartres, sandonnades, bottes et souliers.

☞ Achetez vos confitures et chocolats à la M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Lots de terre dans le Second District.—MM Walton et Desmond—à la Bourse des Négociants, ce soir, à 8 heures, vendront 47 lots de terre, situés dans les rues S. Louis, Toulouse, Dumaine, et autres rues du Second District, à des conditions de crédit tournant aux acquéreurs toutes les facilités possibles pour payements. Voyez l'annonce.

Grande Vente de Marchandises sèches à l'encan.—Il sera vendu aujourd'hui samedi 25 courant, à 10 heures du matin, par le ministère de M. H. Spies, rue des Magasins, No 96, près de l'hôtel St-Charles, entièrement un assortiment de marchandises sèches, simplement choisies, pour le commerce de cette ville. Les engagements ne seront pas exigés, mais seulement le comptant et de bons endosseurs. Voyez l'annonce pour la spécification des articles.

ATTENTION!

☞ Le shérif procédera aujourd'hui, à 3 heures P. M., en les lieux à l'angle des rues des Remparts et Dumaine, à l'exécution de l'adjudication de Un lot de meubles et d'effets.

Bartholville.—Nous sommes priés d'annoncer que les plus belles géographiques de soixante-neuf lots de terre, à Bartholville, nouvelle ville, seront mises en vente à l'encan le 29 du courant, soit immédiatement après pour la distribution au bureau des encanteurs, MM. J. B. Walton et Des ouds.

LE FEUILLETON.

L'abondance des annonces nous force d'ajourner le feuilleton à la 3e page.

GRAND CONCERT.—Un grand concert vocal et instrumental doit être donné lundi prochain, 27 mai, dans la salle du Lycée (Hôtel de ville) au bénéfice de M. G. Smith, pianiste distingué qui s'est fait entendre dans les différents concerts qui ont eu lieu dernièrement. M. Smith a obtenu le concours de Mme Fleury Urban, de MM. Fernando Chase, Henri Page, Eisenfort, et de MM H. K et H. F., élèves du professeur de flûte Carrère. Le programme comprend un choix varié de morceaux de musique vocale et instrumentale. On trouvera des billets chez tous les marchands de musique, au prix d'une piastre. Ce sera sans doute un des derniers concerts de la saison et nous pensons que les noms que nous avons cités suffiront pour attirer la foule à la Salle du Lycée.

MUSIQUE.—Nous remercions M. H. Werlemann de nous avoir envoyé deux nouvelles mazurkas charmantes, dédiées l'une avec paroles par Mme Courteau et chant par M. Auguste Davis, le *Lac Leer Rose*, et l'autre avec un nom fort à la mode en Allemagne *La Grande Marche de salon de Bismark*, pour le piano, par M. Tweed. Voir La Hache. Ces deux compositions se vendent chez tous les éditeurs de musique.

LA CAUSE PERDUE.—Nous venons de recevoir un exemplaire de la 13e livraison de la *Cause Perdue*, et nous y retrouvons l'intérêt puissant qui s'est attaché à toutes les pages antérieures de ce livre remarquable, bien conçu et écrit en anglais et parfaitement traduit en français. Voir aux annonces et au bureau de la *Renaissance*, rue Conti No 18.

☞ En substituant le transfert du Collége anglais, français, allemand et espagnol, du No 240 de la rue des Remparts au No 24 de la même rue, entre Conti et Commune, nous rappelons aux familles qui ne veulent pas que leurs enfants perdent de temps, que les cours du jour pour les garçons et les classes du soir pour les jeunes gens continuent tout l'été dans cette institution.

M. Caron engage en même temps les parents qui ont des enfants retardataires à essayer de sa méthode; elle a surtout pour effet de développer l'intelligence des élèves, et a toujours réussi même avec les natures les plus rebelles.—Voir l'annonce.

Mademoiselle M.... était atteinte, depuis deux ans d'une faiblesse qui s'était tellement aggravée depuis cette époque qu'elle n'osait plus prendre d'aliments, car elle éprouvait, aussitôt que dans l'intervalle, des douleurs des tiraillements très violentes à l'estomac, elle est projetée à de violentes attaques de nerfs. Je lui prescrivis une tisane de **Chardon du Bénédictin**, et bientôt le sommeil et une alimentation régulière se rétablirent à la suite de deux bouteilles.

Par ordonnance, **Chardon du Bénédictin**, et du **Sirop de Salsepareille** composé, Mlle Ernestine, rue Bonaparte, 7, Paris.

Dépôt à la Nouvelle-Orléans, chez Mme Lafon, 1, place d'Armes.

Les Commandants de Districts de Reconstruction.

Un journal républicain de fraîche date et qui doit son existence à une munificence récente du Congrès, s'est livré, dans un de ses derniers numéros, envers le général Sheridan, à une appréciation critique dont la sévérité acerbe a dû surprendre beaucoup de monde, bien qu'elle ait pu plaire assez à quelques gens, nous n'en doutons pas. Les Radicaux ne sont pas servis avec la même habileté dans tous les Etats par la presse de ce parti. Quelques uns de leurs journaux jouent leur rôle avec prudence et retenue; ils y mettent même parfois un air de conciliation et de tendresse qui ferait croire, si on ne connaissait depuis longtemps la fixité de leurs vues et de leurs doctrines, à un changement soudain de politique. D'autres accomplissent leur mission d'une manière différente. Sans cesse, non sur la brèche, attendu qu'il n'y a plus de villes à prendre ni de soldats à combattre, mais sur le qui vive de la conquête, ils font comme le journal de New-York dont nous avons donné quelques extraits concernant l'échauffourée de Mobile, ils dénoncent tout ce qui ne favorise pas directement le but inflexible du parti. La législation congressionnelle ne leur suffit pas; ils y ajoutent la leur et gare aux autorités qui ne s'y conforment pas dans la pratique! elles tombent rapidement dans la disgrace et du jour au lendemain un grand homme devient un nain. Le général Sheridan, commandant de ce district, n'a pas été épargné par la presse en question qui a lancé contre lui ce qu'on appelait en France autrefois, sous le régime légal du roi Louis-Philippe, une diatribe, c'est à dire un article de censure où la virulence du langage l'emporte de beaucoup sur la puissance de la raison. Le général Sheridan serait coupable, si nous comprenons bien cette diatribe, de ne pas saisir dans toute sa portée la gravité et l'étendue de sa mission: le général Sheridan qui a marqué le début de son nouveau pouvoir, suivant le bill Sherman, par le renvoi d'un maire, d'un juge et d'un avocat général, n'aurait point fait assez; il aurait dû renvoyer tout le monde et choisir un autre personnel administratif soit pour la ville, soit pour l'Etat; il aurait dû gouverner despotiquement, arbitrairement, jusqu'à la Constitution prochaine, ce qui veut dire qu'il aurait dû mettre des Radicaux dans toutes les places. Il ne l'a pas fait, voilà son crime. Quant à nous, nous ne lui en connaissons pas d'autre, en envisageant la question sous le point de vue radical.

Eh bien! le général Sheridan a fait encore plus que les autres commandants militaires dans le Sud; plus que les généraux Schofield, Sickles et même plus que le général Pope, cités comme modèles par le journal radical. Le général Sheridan a destitué tout d'abord trois fonctionnaires, dont deux élus par le peuple et un nommé par le gouverneur. Le général Schofield n'a destitué personne en Virginie, le général Sickles n'a destitué personne dans les Carolines et le général Pope vient de destituer seulement deux officiers de ville dans l'Alabama, le maire et le chef de police de Mobile; et sans une bagarre tout à fait imprévue à ce qu'il paraît, le général Pope n'eut peut être destitué personne dans son District. L'autorité militaire locale n'en avait pas de moins l'intention, car le Col. Shepherd, commandant de place à Mobile, venait de rendre à la police de cette ville le plein exercice de ses fonctions actives quand le général Pope, on ne sait pourquoi, jugeant différemment des nécessités de la situation, a révoqué définitivement le maire et le chef du service de la police. Ce coup de vigueur ne peut se comparer à celui du général Sheridan, qui permet au maire nommé par lui de faire un triage de la police, d'en renvoyer qui lui plaît et d'y introduire qui lui plaît. Nous enregistrons presque chaque jour des changements dans le personnel de cette police, changements dus uniquement à une préférence politique. Cette conduite administrative doit avoir quelque prix aux yeux des Radicaux, et ceux qui en sont les objets extraordinaires ne devraient se montrer satisfaits, car la destitution menace ici tous les employés et fonctionnaires, tandis que dans les autres Etats elle ne menace personne.

Du reste, M. Sherman, l'auteur même du bill de reconstruction, l'a expliqué en quelques mots depuis longtemps connus, ce bill ne change pas le gouvernement actuel qui durera provisoirement jusqu'à ce qu'il soit remplacé par un autre après une nouvelle constitution sanctionnée par le Congrès. Si d'après la loi existante, des élections doivent avoir lieu à des époques déterminées, elles se feront avec la coopération de la nouvelle classe d'électeurs, voilà toute la différence. Et puisque le cours de nos idées amène que le sujet de cet article nous ramènent à parler de la politique de l'autorité militaire dans ce District, politique si vertueusement critiquée et dénoncée par un journal radical qui n'a plus consulté, il est vrai, ses passions personnelles que la justice envers tous, nous ferons observer que cette même autorité a agi ici d'une manière entièrement favorable au parti radical dans les opérations si importantes de l'enregistrement des votants. Les officiers préposés à cet enregistrement ont été choisis exclusivement dans le parti ultra-radical. Enregistreurs, inspecteurs, commis, copistes et greffe papiers, tout cela a été pris d'un côté et rien n'a été pris de l'autre. On sait les nombreuses plaintes, et par conséquent les nombreuses exclusions que cette partialité a occasionnées. Il est vrai que le général Sheridan a annoncé qu'aussitôt reçu la réponse attendue de Washington, les citoyens éliminés des rôles pourraient s'y faire réintégrer; s'il y a lieu à réintégration, mais il n'en est pas moins vrai que tout s'est passé jusqu'à présent à l'avantage du parti ultra-radical.

Dans un Etat voisin, les préliminaires de l'enregistrement ont été bien différents. Nous tenons de personnes dignes de foi, habitant l'Etat de Mississippi, et du reste les journaux de cet Etat ont rapporté le fait, que le général Ord, qui commande, a fait appeler les hommes les plus connus et les plus honorables de toutes les sections, pour leur demander des listes nominales où il pourrait faire le choix des officiers de l'enregistrement des votants; le général Ord a imposé qu'une condition, celle d'indiquer des citoyens respectables, indépendants et étrangers à tout esprit de parti. C'est ce qui a été fait, en conséquence nous pensons que, dans le Mississippi du moins, si ce n'est ailleurs, les opérations de l'enregistrement des votants, les opérations de l'enregistrement doivent se faire avec impartialité et justice, sans qu'on ait besoin d'attendre l'opinion de l'avocat général au parti de la portée d'une clause trop élastique du bill de reconstruction.

Ici, au lieu d'appeler les notables des paroisses pour avoir des renseignements sur le personnel à employer dans les Bureaux d'enregistrement, et au lieu de prendre dans chaque localité des hommes recommandés par l'opinion publique, l'autorité militaire a envoyé presque partout des hommes de la Nouvelle-Orléans, tous justifiant ou prétendant justifier de leur ordre radicale sans tâche, et probablement ces hommes ont présenté aux citoyens blancs dans les paroisses les mêmes objections qui ont été présentées ici et ont décidé les mêmes exclusions. Nous ne voyons donc pas ce que le journal radical a à reprocher au général Sheridan qui a fait pour le parti radical tout ce qu'il pouvait faire, et certainement plus que les commandants des autres districts n'ont fait, du moins jusqu'à présent.

L'Enregistrement des Votants.

Dans les relevés officiels que nous avons donné de l'enregistrement pour les quatre districts de la ville, nos lecteurs ont dû remarquer des différences numériques surprenantes, et notre devoir est de les faire ressortir comme une excellente leçon pour les citoyens ostrarda-ariéres.

Le Premier District moins, depuis quelques jours, une détermination digne d'éloges, et bien, le nombre de ses inscrits blancs dépassera celui des inscrits noirs. Il n'y a guère plus aujourd'hui qu'une différence de 900 entre les deux listes, celle des blancs étant de 3409 et celle des noirs de 4351. Le Quatrième District a déjà une majorité enregistrée de plus de 600 blancs sur la liste noire, la première ayant 1843 noms et la seconde 1239 seulement. Toutefois, il n'est fait de beaucoup que le Quatrième District ait dit son dernier mot. Il doit s'y trouver au moins encore 2000 blancs à inscrire; nous espérons bien qu'ils ne manqueront pas à l'appel de leurs concitoyens et qu'ils se présenteront incessamment au bureau d'inscription.

Nous regrettons de dire que la partie de la ville inférieure à la rue du Canal n'occupe pas une place brillante dans ce tableau. Le Second District surtout manifeste une apathie désolante. Qui pourrait croire, sans avoir les chiffres sous les yeux, que le Second District n'a pas plus d'électeurs inscrits jusqu'à présent que le Quatrième, bien que sa population soit de beaucoup plus forte. Nous n'ignorons pas que cette population est palangée de nombreux d'Européens peu disposés à se ranger de la entreprenante américaine, et qui, à cause de cela, ne paraîtront point au faire enregistrer, pas, en définitive, à déclouer la plus large, nous n'arrivons pas à expliquer comment le Second District n'a que le même nombre d'électeurs inscrits que le Quatrième, ou que 200 électeurs de plus que le Troisième. Il ne peut donc dans ce Second District quelque chose d'extraordinaire se dont il est comme impossible de se rendre compte.

Il est vrai que dans ces deux Districts, le Second et le Troisième, il y a eu de tout temps une population de couleur fort nombreuse qui s'est ordonné beaucoup par les affranchis dénigrants des autorités, laquelle, absolument particulière, mais, à ce qu'il paraît, cette existence partie de la ville, beaucoup de la Nouvelle-Orléans. Mais cela ne résout pas la difficulté et le Second District devrait l'emporter de beaucoup sur le Troisième et le Quatrième, sinon être l'égal de Premier. Le Troisième District lui-même devrait aller plus vite en besogne, car à l'heure qu'il est, si nous faisons abstraction de ces citoyens noirs enregistrés, il se laisse battre par le Quatrième qui a sur lui une majorité de 200 enregistrés blancs.

Hier, au club de reconstruction nationale qui tient ses séances rue Gravier, on faisait un éloge pompeux de la VIEILLE TROISIÈME (autrefois 3me municipalité) et nous croyons que l'orateur avait raison, la vieille Troisième, (aujourd'hui 3me District,) s'est toujours signalée par son dévouement à l'Etat et même à la ville, bien qu'elle n'en ait pas toujours été traitée fort équitablement dans nos vicissitudes municipales si nombreuses et si déréglées, et nous sommes sûr qu'elle répondra à la bonne opinion que ses amis du Premier District ont toujours professée pour elle. La vieille Troisième nous donnera certainement 1500 enregistrés blancs de plus. Elle peut le faire et elle le fera.

Quant au Deuxième District, nous ne cesserons de lui réitérer nos appels et nous avons assez d'estime pour ses lumières et la raison de ses citoyens, la flue fleur de l'ancienne population de la Louisiane, pour espérer que chacun d'eux remplira son devoir en temps utile.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Suicide d'un président de banque.

Pas de session du Congrès en juillet.

Grande conférence du Cabinet à Washington.

Nouvelles d'Europe.

La frégate "Jean Bart" envoyée à New-York.

Elle ramènera en France le monitor "Dunderberg."

Bruit de la mort de Maximilien à Vienne.

Démenti à cet égard.

Nouvelles commerciales.

Londres, 24, 2 h. P. M.—Les consols et les bons se sont améliorés de ⅛.

Londres, 24 au soir—Consolidés 93 1|3. Bons américains 72 1|4.

Liverpool, 24 au soir—Coton calme. Middling Upland, 11 d. Middling Orleans, 11 1|4. Vendu 10,000 balles. Provisions fermes.

Londres, 24 au soir—Sir Archer Allison, l'historien, est mort.

La course d'Epson qui a eu lieu aujourd'hui a été gagnée par Hipsis.

Cork, 24—McClure, accusé de trahison, s'est avoué coupable.

Paris, 24—La frégate Jean Bart, de l'escadre française des Antilles, a été envoyée à New York pour emmener le monitor Dunderberg en France.

Liverpool, 24 au soir—Des avis de Hong Kong disent que la canonnière des Etats-Unis Ashuluh a bombardé une ville dans l'île de Formosa dont les indigènes avaient massacré l'équipage de la barque américaine Rover, naufragée.

Southampton, 24, au soir—Le steamer Teutonia, parti de New York le 11, est arrivé.

Vienne, 24, au soir—Le bruit de la mort de Maximilien qui a été répandu ici a été officiellement démenti.

Francfort, 24, au soir—Fonds 77 3|4 à la clôture.

Richmond, 24—Un bateau a chaviré ce matin sur la rivière et Richard E. Maudin, charpentier du Théâtre de Richmond et George Bray se sont noyés.

Louisville, 24—Vente 142 boucaude de tabac de $2 00 à $5 00. Farine inactive à $9 50 et $10 50.

St-Louis, 24—Tabac ferme. Coton plat et lourd. Farine, très lourde chûte, $9 50 à $10. Saindoux inactif et sans changement.

Cincinnati, 24—Farine en meilleure demande. Coton plat, mid. upl. 23 à 24. Porc calme et ferme à $22 50. Bacon, épaules, 8. Saindoux, 12 3|8 à 12 3|4.

Whitby, O. C. 24—Un accident de chemin de fer est arrivé ici aujourd'hui. Quatre conscrits allemands ont été tués et plusieurs ont été blessés. Les wagons ont été brisés.

Glascow, 24—Les steamers United Kingdom et Iowa sont arrivés.

New York, 24—Une dépêche au *Post* dit. Des avis additionnels rapportent que le gouvernement n'a aucune garantie dans la faillite de Fraser, Trenholm & Co.

Mobile, 24—Vendu pendant la semaine 2,900 balles de coton. Reçu 1,264. Exporté 1,490. Stock en main 33,000 balles. Marché calme et ferme. Middling Upland, 23 à 23 1|2.

John M. Davis, le président spéculateur de la Première Banque Nationale de Selma, qui était détenu dans la geôle de Cahaba a été échappé hier. Il a été précipité dans la rivière et a été noyé.

Le maire de Mobile a reçu une pétition pour que la moitié de la police de la ville soit composée de noirs.

Vicksburg, 24—Monté, le bateau Republic. Le fleuve baisse

Baltimore, 24—Coton, bien tenu à 27 c. pour le Midd.

New York, 24—Coton, ferme et en bonne demande. Vendu 1900 balles. Midd. Uupl. 27 c. Or 137 5|8. 5-20, 108 1|4. Coupon 109 7|8.

Washington, 24—Le Président, Buchanan et Stanbury ont eu une conférence prolongée, ce matin.

Recettes des douanes de 12 au 18 mai courant, près de $3,000,000.

Recette du Revenu aujourd'hui, $522,000.

La nomination de l'assistant trésorier à la Nouvelle-Orléans est encore en suspend. Beaucoup de discussions à cet égard parmi les hautes autorités officielles.

On suppose que le comité judiciaire s'ajournera le 1er du mois prochain.

Les procédures relatives à la mise en accusation sont de jour en jour plus faibles. La session continuera probablement de juillet est comme tout à fait improbable.

Le rapport officiel du Bureau d'agriculture pour avril dit: Il n'a toujours grande apparence d'un forte récolte de blés.

Washington, 24—Le général Fullerton a comparu devant le comité judiciaire, aujourd'hui, pour témoigner sur la restauration des terres confisquées.

M. Gobright, agent de la presse associée à Washington, a été interrogé aussi par le comité sur les faits rapportés par lui à Sheridan, et sur le voyage dans l'Ouest l'été dernier.

Savannah, 24—Coton, très inactif à l'ouverture avec peu de demandes, mais avec un peu d'amélioration à la clôture. Les de ventes rapportent, 1,000 balles. Reçu 2,000. Reçu 900.

Augusta, 24—Coton, ferme à la cloture, middling 23 1|4. Vendu 38. Reçu 63.

New York, 24—Argent facile et abondant. Prêts sans échéance fixe à 6 p. 100. Escompte 4 à 7 p. 100. Or 137 3|4 à la clôture. Gouvernements, calmes à la clôture. Actions lourdes et en baisse.

Reçu à la sous-Trésorerie $5,585,000. Payé $499,000. Balance $130,000,000. Recettes des douanes $293,000 en or et $150,000 en billets.

Détroit, 24—La Convention constitutionnelle a refusé d'incorporer une clause qui aurait fait de la journée de 8 heures de travail, une journée légale, mais elle a laissé la question à la Législature.

New York, 24—Aux courses du Parc Jérôme, aujourd'hui, la première course d'un mille et quarante yards, pour les Rubans, Temps, 2.15 3|4. La seconde a été gagnée par Monday, temps, 2.11. La troisième a été gagnée par Fleetwirey, temps, 3.06 3|4.

Charleston, 24—Coton plat et cotes mal disposées. Midd. 25. Vendu 26 balles. Reçu 530 balles.

Dépêches d'hier soir.

Washington 24—Le Président partira le 1er juin et sera à Raleigh le 4.

Le juge Chase a accordé un writ d'erreur dans l'affaire des Etats-Unis contre Joseph Brien, dont les biens ont été confisqués par le juge Underwood et vendus pendant la guerre. Le writ a été accordé pour la raison que le Premier Cour de District n'avait pas le pouvoir de rendre un jugement ordonnant la condamnation et la vente des biens du pétitionnaire.

Secondement, parce que la condamnation de la propriété était fondée sur la trahison, ce dont la partie ne pouvait être convaincue que devant un jury.

Troisièmement, les procédures ont été faites devant la Cour de l'amirauté quand elles auraient dû être faites devant les tribunaux du droit commun par information et non par libelle.

New York, 24—Dans un meeting du club de la ligne de l'Union convoqué pour s'occuper de la caution fournie par Greeley à M. Davis, des résolutions de censure ont été présentées, puis rejetées, et finalement adoptées, mais sans intention de stigmatiser celui qui a fait un pareil acte. Le meeting a été violent et orageux.

Toronto, C. O. 24 mai—George P. Albert Mason, neveu du Col. Gibson, 2e, suppose de connexion avec le complot d'assassinat, est parti sous la garde d'un agent de police pour témoigner dans l'affaire Surratt.

Liverpool, midi, 24—Coton calme et ferme. Middling upl. 11 1|8 d.

New York, 24, 6h 10f 1|8. Coton, mid. 27. Mobile 28. Mid. Orléans 28 1|2, les mid. 25 c.

DICT DU JURY D'HONNEUR DANS L'AFFAIRE RATTAZZI.

On lit dans la *Nazione* de Florence:

Voici le verdict prononcé à l'unanimité par le jury d'honneur, auquel le député marquis Gioacchino Pepoli avait, par septit de modération et de déférence, déféré le jugement de son différend avec le commandeur Urbano Rattazzi, président du conseil des ministres.

Le jurî était composé du sénateur commandeur Cadorna et du député général Bertolè-Viale.

Le jurî d'honneur nommé pour statuer sur le différend entre le commandeur Urbano Rattazzi, président du conseil des ministres, et M. le marquis député Gioacchino Pepoli, après avoir après les informations nécessaires, déclare qu'il est du par M. le commandeur Rattazzi au marquis Pepoli une réparation d'honneur; mais que cette réparation ne peut être donnée par le commandeur Rattazzi qu'après sa cessation des fonctions de président du conseil des ministres.

Florence, le 26 avril 1867.

(*Suivent les signatures*)

—Plusieurs journaux parlent avec admiration des bijoux que la comte de Flandre a pris dans la corbeille qu'il offrait à la princesse Marie, au jour de son mariage avec le fils aîné du roi de France. Il y a, dans ces bijoux, un grand nombre de pierres d'une valeur considérable, auxquelles on attribue le chiffre de 1 million 500,000 fr. auquel peut être évalué la valeur de ces bijoux. Ce n'est pas un présent royal, ajoute-t-il.

Non! c'est tout au plus un présent de grand seigneur. M. le duc de Mouchy, l'époux de la princesse, a offert à sa fiancée une corbeille qui aussi, aussi facilement peut valoir d'un million. Il est vrai qu'elle a été longtemps en poste et fort abîmée.

Un pourrait citer plus de vingt femmes de ce qu'on nomme le grand monde, dont les écrins valent celui de la princesse Marie.

Danois et Prussiens.

L'article suivant, emprunté à un journal du Danemark, montre que la Prusse ne constituera pas facilement l'empire d'Allemagne, dont MM. Thiers et Favre ont voulu faire un épouvantail pour la France dans l'intérêt de l'opposition. Le Hanovre, comme les duchés de l'Elbe, aime fort peu le roi de Prusse; on peut en dire autant de la Saxe, dont la dynastie supporte avec impatience la domination prussienne en Allemagne. Le premier coup de canon tiré par la France sur le Rhin, ferait très probablement révolter jusqu'à l'échauffourée mal agencé de M. de Bismark, et cette perspective est sans doute ce qui a fait adhérer si vite la Prusse à l'abandon du Luxembourg. Ce résultat si facilement acquis réduit à sa juste valeur le grand discours historique avec lequel M. Thiers comptait agiter la France. Voici l'article danois qui nous a suggéré cette réflexion:

"Un ité dans le Danemark:

"Depuis le 25 mars, le Schleswig danois a été le théâtre d'une suite de persécutions dont on trouverait difficilement des exemples aux plus malvais jours de la domination autrichienne dans la Lombardie et la Vénétie, et qui, sous plus d'un rapport, rappelaient les procédés de la Russie envers la malheureuse Pologne, immédiatement avant l'explosion de la dernière insurrection.

"Nous avons déjà, dans une précédente revue, abordé cette question, mais sans prévoir alors à quelles extrémités se porteraient les autorités prussiennes. Les choses en sont venues aujourd'hui à ce point, que nous devons en appeler à l'opinion publique de l'Europe pour faire cesser un système qui non seulement foule aux pieds les traités, mais condamne à l'exil des milliers de Schleswigiens, et plonge dans la misère des milliers de familles paisibles.

"Nous sommes content d'avoir, au mépris de l'article 5 de la paix de Prague, incorporé tout le Schleswig dans la monarchie prussienne, de l'avoir fait participer aux élections du Parlement de la Confédération du Nord, d'y avoir levé des recrues jusqu'à la frontière danoise, et imposé à tous les fonctionnaires et employés un serment de fidélité au roi de Prusse; jusqu'au 1er septembre. Il n'y aura d'élection que lorsque l'enregistrement sera complet et que les officiers qui ont été révoqués auront été positivement réintégrés dans leurs places, à moins que des causes autres que celles qui ont été alléguées ne soient invoquées pour leur renvoi. Il y a, en outre, un vif sentiment de sympathie pour le peuple de la Nouvelle-Orléans parmi les Radicaux et les Conservateurs, et le croyance qu'on a agi déloyalement envers nos citoyens dans les représentations faites à Washington. Toutes les classes sont disposées à donner au peuple de la Louisiane une chance équitable dans l'œuvre de la reconstruction.

Quant aux révocations faites par le général Sheridan, elles paraissent avoir été basées seulement sur l'élection de juillet et n'avoir aucune fondation sous l'acte de reconstruction.

On nous assure encore qu'il n'y aura pas d'élection avant qu'une convention soit convenablement convoquée, et comme le peuple a montré qu'il était bien disposé pour la reconstruction, il sera encouragé par tous les moyens possibles, car on n'a jamais eu l'intention, ni par la lettre ni par l'esprit de la loi, de favoriser une révolution radicale dans les affaires sociales et politiques.

Nous espérons que ces informations, qui viennent d'une source si digne de foi que nous n'osons pas les mettre en doute, se vérifieront et qu'elles dissiperont les inquiétudes qui troublent si vivement l'esprit public.

CHRONIQUE LOCALE.

RETOUR.—Le maire Monroe et son secrétaire particulier, M. Overall, sont arrivés hier sur de Washington. Le jubilant avec lequel ils ont été reçus dans cette ville, ne peut s'expliquer que par un changement rapide aura lieu dans les affaires de la ville et dans le gouvernement de l'Etat. Ils ont été reçus avec bienveillance partout au Nord et par les représentants de toutes les nuances politiques.

COURSES RENOUVELÉES.—Les courses qui devaient avoir lieu hier à la Relance pour le bénéfice des inondés, ont été, à cause du mauvais temps, remises à aujourd'hui, s'il fait beau.

CLUB DE RECONSTRUCTION NATIONALE DU QUATRIÈME WARD.—Une meeting spécial de ce Club aura lieu lundi soir, 27 du courant, à 7 heures et demie, au coin des rues Douane et Bassin. Des orateurs distingués se feront entendre et les membres sont priés d'être ponctuels.

PROCESSION AUX FLAMBEAUX.—Le parti républicain doit faire ce soir une procession aux flambeaux. Nous annonçons cette démonstration pour que le public n'en soit pas surpris.

ACCUSATION DE VOL.—Un officier de gouvernement a été arrêté hier sur la plainte d'une jeune quarteronne qui l'accuse d'avoir commis sur elle le crime de vol.

L'AFFAIRE DE MARY DOYLE.—Cette jeune irlandaise, accusée de s'être livrée contre Jane Brown, vieille femme de couleur, à une vengeance brutale qui aurait causé sa mort, a été jugée, hier, par la Première Cour de District. Mary Doyle a été acquittée. Le vieillard, Mr. Brown, chez Jane, et c'est la fille de cette dernière qui a fait l'affidavit. L'avocat de district apparaîtra pour l'Etat, et Walter H. Rogers, demeurant pour notre barreau et membre de la Législature, défendait l'accusée.

La déposition d'Emily Bank, fille de dame, n'a pas rien aux détails que nous donnaient à l'époque de l'arrestation de Mary Doyle, et le témoignage du mari d'Emily Bank qui n'était pas, ce jour-là, présent à l'attaque contre la vieille Jane, ne dit rien qui puisse faire impression contre l'accusée.

Le Dr. Nichols, médecin de ville, dit de son côté qu'après un examen sérieux du corps de la défunte, il ne put y découvrir aucune marque de violence, et il ajoute que, dans son opinion, Jane Brown est morte des effets d'une syncope causée par une légère oscillation du cœur, imperfection fréquente chez les gens âgés. Jane avait 80 ans et qui leur est souvent funeste, quand ils éprouvent une excitation vive.

Après l'audition de ces témoignages, l'avocat de District s'est borné à présenter quelques remarques, et M. Rogers a fait une défense fort habile et surtout fort éloquente. Ses efforts ont été victorieux, et Mary Doyle, pleinement acquittée, a obtenu sans délai la permission de s'en aller. Cette affaire avait excité beaucoup d'intérêt.

VOL D'UNE SOMME D'OR.—Charles Stewart, accusé d'avoir volé $300 que M. Charles DeBuys a 7 p. 100. Or 137 3|4 à la clôture. Gouvernements, calmes à la clôture. Actions lourdes et en baisse.

Reçu à la sous-Trésorerie $5,585,000. Payé $499,000. Balance $130,000,000. Recettes des douanes $293,000 en or et $150,000 en billets.

Détroit, 24—La Convention constitutionnelle a refusé d'incorporer une clause qui aurait fait de la journée de 8 heures de travail, une journée légale, mais elle a laissé la question à la Législature.

New York, 24—Aux courses du Parc Jérôme, aujourd'hui, la première course d'un mille et quarante yards, pour les Rubans, Temps, 2.15 3|4. La seconde a été gagnée par Monday, temps, 2.11. La troisième a été gagnée par Fleetwirey, temps, 3.06 3|4.

Charleston, 24—Coton plat et cotes mal disposées. Midd. 25. Vendu 26 balles. Reçu 530 balles.

Dépêches d'hier soir.

Washington 24—Le Président partira le 1er juin et sera à Raleigh le 4.

Le juge Chase a accordé un writ d'erreur dans l'affaire des Etats-Unis contre Joseph Brien, dont les biens ont été confisqués par le juge Underwood et vendus pendant la guerre. Le writ a été accordé pour la raison que le Premier Cour de District n'avait pas le pouvoir de rendre un jugement ordonnant la condamnation et la vente des biens du pétitionnaire.

Secondement, parce que la condamnation de la propriété était fondée sur la trahison, ce dont la partie ne pouvait être convaincue que devant un jury.

Troisièmement, les procédures ont été faites devant la Cour de l'amirauté quand elles auraient dû être faites devant les tribunaux du droit commun par information et non par libelle.

New York, 24—Dans un meeting du club de la ligne de l'Union convoqué pour s'occuper de la caution fournie par Greeley à M. Davis, des résol